



Jésus est le

*Oui*

qui confirme les promesses de Dieu.

2 Cor. 1. 20

**Lettre du pasteur – avril 2016**

### **La paix imprenable**

Le matin de la résurrection du Seigneur, la première parole de l'ange aux femmes est une parole de foi : « *N'ayez pas peur... Il est ressuscité* » (Marc 16. 6). La deuxième parole est une promesse : « *Il vous précède en Galilée* » (Marc 16. 7). Le soir de ce même jour, Jésus se présente aux disciples et leur dit : « *Que la paix soit avec vous !* » (Jean 20. 19).

Vivre sans avoir peur, dans l'assurance que le Seigneur nous précède sur tous nos chemins de vie et expérimenter sa paix ; voilà comment la résurrection de Jésus a introduit le possible de Dieu dans l'impossibilité humaine.

Mais ne sommes-nous en train de parler d'une vie aussi rare que la licorne ? Pourtant, sans avoir vu le Christ ressuscité, sans rien avoir connu de lui ou presque, des hommes et des femmes de l'Ancien Testament ont, dans des situations angoissantes, connu cette absence de crainte. Assurés de la présence de Dieu à leurs côtés, ils se sont réfugiés dans la paix comme dans une forteresse imprenable. C'est le cas de David dans la situation décrite ci-dessous :

Absalom, le troisième fils de David, roi d'Israël, réputé pour être le plus bel homme du royaume, après avoir vengé le viol de sa sœur Tamar par son propre frère Amnon, deux ans après les faits, prend la fuite et se réfugie auprès de son grand-père maternel, Talmaï, roi de Geshour. Trois ans plus tard, Absalom est réadmis dans les faveurs de son père David et est de retour à Jérusalem. Quatre ans plus tard, éprouvant du ressentiment de ne pas être celui qui doit succéder à David, il fomenta une révolte à Hébron, l'ancienne capitale d'Israël. Tout Israël et tout Juda viennent grossir ses rangs. L'ironie de l'histoire c'est que Absalom ou Avshalom signifie « Père de la paix ». Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il n'a pas beaucoup procuré la paix à son père. Et voilà que David, dans cette situation où éprouver la paix est impossible, va composer le Psaume 3. Quand d'autres ne trouveraient pas le sommeil en pareilles circonstances, il écrit, « *Je me couche et je m'endors* » (Psaume 3. 6). Dans le Psaume 4, écrit également dans une situation d'hostilité, il affirme, « *Je me couche et aussitôt je m'endors en paix.* » (Psaume 4. 9).

Quelle est donc cette paix ? Comment l'obtient-on ?

La Bible nous apprend beaucoup sur la paix en question : Il s'agit bien de la paix de Dieu (2 Thessaloniens 3. 16). Il est le donateur (Jean 14. 27). Elle est une puissance venue de Dieu pour garder les choses dans leur intégrité. Elle dépasse infiniment ce que l'homme peut imaginer. Elle monte la garde (le verbe employé appartient au vocabulaire militaire) dans nos cœurs et nos pensées (Philippiens 4. 6-7). Quand Jésus dit à ses disciples : « *Je vous donne ma paix !* », c'est parce qu'il pressent toutes les difficultés et toutes les craintes qui pourront assaillir leur cœur. Il leur fait alors part d'une grâce suprême, d'un bien sans lequel il n'y a point de bonheur possible pour l'homme. Il leur laisse la paix comme le plus précieux des legs avant son départ. Or nous savons qu'il ne promettrait pas quelque chose qu'il ne puisse pas donner en réalité.

La promesse du Christ ressuscité est aussi pour nous. Qu'il nous donne actuellement et réellement la paix. La paix profonde dont lui-même jouissait dans sa communion avec le Père. Ainsi la paix est le fruit de notre confiance au Seigneur et de notre persévérance dans la communion avec lui.

Avec mes meilleures pensées fraternelles,



Raymond RUFFE